

## RECENSIONS

française. L'on constate les méfaits du pouvoir patriarcal, l'on procède à des analyses de nos rapports à ce pouvoir, y compris (et ceci est extrêmement important) de nos révoltes et de nos façons de passer par les interstices de ce même pouvoir. Des stratégies pour le déjouer sont mises de l'avant. Mais il est toujours difficile d'imaginer un monde post-patriarcal où plus exactement d'en imaginer les structures sociales ou ontologiques. Notre imagination, notre imaginaire, connaissent encore les contraintes imposées par un conditionnement millénaire au masculin. La saut est encore à faire.

Nous pouvons néanmoins constater que, dans cet échantillon au moins, c'est justement par le biais des oeuvres d'imagination et du langage à partir duquel celles-ci se construisent, que nous avons pu approcher au moins un peu d'un possible à venir.

Département d'études françaises et  
Institut Simone de Beauvoir  
Université Concordia

---

## LES FEMMES ONT TOUJOURS TRAVAILLÉ

Lucie Lequin

---

Marie Lavigne et Yolande Pinard. *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*. Montréal: Boréal express, 1983. 430p.

---

Cet ouvrage rend compte essentiellement de la vie extra-domestique des Québécoises en l'abordant sous l'angle du travail rémunéré et du mouvement des femmes depuis le 19<sup>e</sup> siècle. Il reprend les huit articles du recueil *Les Femmes dans la société québécoise: aspects historiques*. Ces articles ont, selon le cas, été remaniés ou mis à jour, ou encore accompagnés d'une note d'avertissement, comme c'est le cas pour l'article "La Libération des femmes" par Nicole Laurin-Frenette. Neuf nouveaux textes s'y sont ajoutés dont cinq inédits. Les collaboratrices, sous la direction de Marie Lavigne et Yolande Pinard, sont au nombre de douze.

Même si l'ensemble de ces textes retrace les activités publiques des femmes depuis plus d'un siècle, l'imbrication du privé et du public est sous-jacente. En effet, ces historiennes tentent également d'appréhender cet ailleurs privé puisqu'il explique souvent le rôle public. Elles reconnaissent l'apport social, économique et historique des mères de famille, des travailleuses clandestines, des fermières, des femmes de commerçants qui, comme les travailleurs salariés, ont participé à la dynamique du changement et ont été jusqu'à récemment peu étudiées.

## REVIEWS

Le premier chapitre constitue un bilan historiographique sur le travail ménager et salarié, ainsi que sur le mouvement des femmes au Québec. Les auteures font état des réorientations actuelles de la recherche dans ces domaines; elles commentent les instruments de travail et les études disponibles, les remises en question et suggèrent quelques hypothèses de recherche.

L'ordre de la présentation des textes est thématique. Trois textes s'articulent autour des profondes modifications qu'a subies l'organisation du travail des femmes au début de l'industrialisation. L'article de D. Suzanne Cross décrit la population féminine au 19e siècle et ses caractéristiques dans le monde du travail. Susan Mann Trofimenkoff révèle surtout les conditions de travail des femmes et les perceptions moralisatrices qu'en ont les ouvriers, les patrons. Ces idées trop souvent erronées acculent les femmes au silence face à leurs conditions de travail. L'article de Marie Lavigne et Jennifer Stoddart s'inscrit dans les mêmes préoccupations, mais se rapporte aux premières décennies du 20e siècle. Ces trois articles contribuent à effriter l'image figée de reine du foyer que la société accolait à toutes les femmes canadiennes-françaises. Ils suggèrent aussi la nécessité d'explorer d'autres sources, comme l'histoire vécue, afin de vraiment connaître le travail rémunéré des femmes au début de l'industrialisation car entre le discours des hommes employeurs/employés et la pratique du travail par les femmes, le non-dit est encore à découvrir.

Les trois textes suivants reflètent l'accès des femmes à la syndicalisation. Johanne Daigle, dans un article inédit retrace l'éveil syndical des infirmières dites "religieuses laïques" et de l'évolution de l'Alliance des infirmières de Montréal de 1946-1966. De nouveau, l'auteure montre comment la réalité s'écarte du mythe, en l'occurrence la vision de l'infirmière en tant que femme désincarnée qui remplit une mission, une activité charitable. Deux articles de Mona-Josée Gagnon discutent des femmes dans le mouvement syndical. Le premier étudie la syndicalisation des femmes de 1940 à 1970. Le deuxième, inédit, rend compte de la réalité des années 80. Gagnon y pose un regard critique sur le développement des comités de condition féminine dans les syndicats et témoigne du hiatus entre le discours et la pratique.

Plusieurs articles traitent du mouvement des femmes qui, selon les auteures, est loin d'être homogène et reflète de multiples tendances. Ainsi, Francine Fournier fait état de l'entrelacement des luttes féministes et des luttes menées par les ouvrières, luttes différentes, mais qui s'inscrivent dans une même continuité. Deux articles connus discutent de la genèse des luttes féministes au tournant du siècle, soit l'action du *Montreal Local Council of Women* et de la Fédération Saint-Jean-Baptiste. Quant à Ghislaine Desjardins, dans un texte inédit, elle montre que la naissance du Cercle des fermières s'insère dans le mouvement des femmes et correspond au désir des femmes rurales de préserver leur rôle de productrice. Desjardins avance que, contrairement aux préjugés répandus, les femmes rurales n'étaient pas manipulées par l'Église et l'État et qu'elles adhéraient au Cercle parce que ce geste servait leurs intérêts. De plus, elle suggère des pistes à explorer, surtout l'étude de l'écart entre le modèle et les valeurs proposées par les revues officielles du Cercle et la pratique des membres.

## RECENSIONS

Enfin, Micheline Dumont et Marta Danylewycz tentent d'appréhender le mouvement des femmes par l'étude de la composante religieuse. Contrairement à plusieurs autres historien/ne/s qui dénoncent l'oppression exercée par les communautés religieuses, ces deux historiennes, dans des articles différents, inscrivent les religieuses dans la dynamique interne du féminisme. Pour Dumont, les religieuses auraient représenté une "forme déviée" du féminisme. Pour sa part, Danylewycz voit l'émergence d'une connivence nouvelle entre les religieuses et les bourgeoises laïques vers la fin du 19e siècle. Ce front uni de femmes, dit-elle, résulterait de la pratique commune d'un même féminisme.

L'étude du rôle de l'idéologie dominante traverse l'ensemble de l'ouvrage, mais deux articles en traitent d'une façon particulière. Dans son analyse des discours de Bourassa, Susan Mann Trofimenkoff note non seulement les envolées sexistes de l'homme-politique, mais aussi la peur à partir de laquelle jaillissait son sexisme, peur de se remettre en question, peur de devoir transformer la société. Pour sa part, Jennifer Stoddart amorce l'étude de la condition juridique de la femme vers 1930, époque de la commission Dorion. Dans une perspective féministe, elle montre que cette commission voulait avant tout apaiser les revendications féministes, mais que son but insidieux était de réaffirmer l'idéologie traditionnelle.

Au terme de la lecture de *Travailleuses et féministes* se dégage l'urgence de refaire l'histoire où femmes et hommes interagissent et tissent ensemble le passé. Redécouvrir uniquement le passé des femmes ne suffit plus. Les ouvrières, féministes, syndiquées, fermières ou religieuses dont il est question dans ce livre ont occupé un espace historique, ont posé des gestes et mené des luttes qui ont façonné notre passé collectif féminin et masculin. Les auteures ont surtout exploré le passé féminin, mais elle nous convient à plusieurs reprises à décanter un lieu, une signification, un événement faisant ressortir chaque fois qu'il est possible la division sexuelle des rôles. Ces historiennes n'ont pas tenté d'apporter une interprétation définitive aux questions qu'elles ont posées. C'est plutôt l'ébauche d'une histoire nouvelle; surtout elles veulent inviter les historien/ne/s à réfléchir et à poursuivre cette réécriture de l'histoire dans son entier. C'est un défi!

Cet ouvrage constitue un dossier sérieux sur le travail des femmes et le féminisme. Cependant, les spécialistes et les étudiant/e/s qui ont déjà la première édition et qui veulent être à jour devront se résigner à avoir les huit premiers textes en double.

Institut Simone de Beauvoir  
Université Concordia